

et des idées, qui réclament à droit au moins égal l'attention, l'étude et les hommages du disciple et du maître de la littérature ancienne : je veux parler des Pères de l'Eglise. Eux aussi renferment des trésors ; vous trouvez dans leurs écrits une onction, une énergie et une grandeur humaine, un amour de Dieu et des hommes, des aperçus sur l'âme et sur le monde, un beau divin que ne connurent jamais les plus grands écrivains de la Grèce et de Rome. D'ailleurs, ne sont-ce pas nos pères dans les croyances, dans les idées, dans la civilisation chrétiennes ? Ne jettent-ils pas un jour lumineux sur la vie individuelle ou sociale, sur la philosophie, sur toute l'histoire des premiers âges de notre ère ? Tant de titres devaient bien les placer au moins sur la même ligne que les grands païens de l'antiquité. Le conseil royal d'instruction publique leur a fait enfin justice. Depuis quelques années les Pères de l'Eglise grecque sont prescrits aux classes de troisième, de seconde et de rhétorique. N'était-ce pas une honte, en effet, qu'au dix-neuvième siècle nos humanités fussent encore toutes païennes, toutes habillées des haillons de la mythologie ?

C'est à M. Demons qu'a été confié le riche département de la littérature ancienne, à la Faculté des lettres de Lyon.

Comment M. Demons fait-il son cours ? Comment comprenons-nous un cours de littérature ancienne au dix-neuvième siècle ? Nous traiterons successivement ces deux questions.

M. Demons possède à fond les auteurs grecs et les auteurs latins dont il s'est proposé l'examen et la comparaison ; il en est imbu, il se les est incorporés, il les sait par cœur. Quand M. Demons entame un auteur, il com-